

Recherches sociographiques



Hugh M. FRENCH, Jean-Bernard Racine, *Quantitative and qualitative Geography : La nécessité d'un dialogue*

Paul Y. Villeneuve

Volume 13, Number 1, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055573ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055573ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Villeneuve, P. Y. (1972). Review of [Hugh M. FRENCH, Jean-Bernard Racine, *Quantitative and qualitative Geography : La nécessité d'un dialogue*]. *Recherches sociographiques*, 13(1), 161–163. <https://doi.org/10.7202/055573ar>

d'emploi dans la fonction publique à la situation familiale de la femme et habiliter l'État à utiliser plus rationnellement et avec plus de profit son personnel féminin qu'il s'impose de poursuivre l'effort entrepris par Kathleen Archibald.

Micheline de SÈVE

*Département de science politique,
Université Laval.*

Hugh M. FRENCH, Jean-Bernard RACINE, *Quantitative and qualitative Geography: La nécessité d'un dialogue*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1971, 216 p. (Travaux du Département de géographie, 1.)

Cet ouvrage doit son existence à un colloque tenu en mars 1970 au Département de géographie de l'Université d'Ottawa sur le thème de la nécessité d'un dialogue entre géographie qualitative et géographie quantitative. Des géographes représentant surtout les écoles anglo-saxonnes et françaises participèrent à ce colloque.

Les interventions des quelques treize participants sont présentées dans l'ouvrage. De plus, quatre articles portant sur des sujets reliés au thème du colloque sont inclus. Il s'agira, dans les lignes qui suivent, de recenser le contenu de chacune des sections du volume en réduisant au minimum la place réservée à la critique, puisque l'ouvrage contient surtout des opinions méthodologiques, et qu'il est extrêmement difficile de critiquer des opinions.

Cinq sections se partagent le volume. En introduction, H.M. French et J.-B. Racine établissent la perspective historique dans laquelle se situe un débat opposant géographie quantitative et géographie qualitative, ainsi que le sens et la portée d'un tel débat. Un rappel historique souligne les transformations rapides et radicales vers une plus grande rigueur scientifique qu'a connues la géographie au cours des vingt dernières années. Ces transformations étant très récentes, elles n'ont forcément pas affecté tous les géographes de la même façon. De là, le débat défini par Racine à l'aide de la question: la géographie peut-elle devenir science expérimentale?

Dans une deuxième section, les géographes S. Gregory et J. Labasse exposent chacun les avantages et les limites des deux approches qui font l'objet du débat. Gregory, défenseur de l'approche quantitative, expose d'abord succinctement les démarches du positivisme scientifique tel qu'il s'applique ou devrait s'appliquer en géographie. Il nous livre ensuite une très intéressante illustration de l'emploi en climatologie de l'analyse de régression multiple. On déplore toutefois que, nulle part, le Professeur Gregory n'évalue l'indépendance relative des cinq variables utilisées pour expliquer les variations spatiales de la moyenne annuelle des pluies en Sierra Leone. Cette omission affaiblit quelque peu ses propos antérieurs sur la nécessité de bien employer les techniques d'analyse quantitative. Jean Labasse, pour sa part, s'attache à nous convaincre que la géographie est la plus contingente des sciences de l'homme puisqu'elle doit à la fois s'occuper des contingences humaines et de celles du milieu physique. Pour cette raison, la quantification exposerait le géographe à deux dangers majeurs: celui de vider de leur contenu des réalités complexes et celui d'établir des catégories arbitraires. Il admet toutefois que certains aspects de la réalité géographique ne peuvent échapper à la quantification, et parle à ce sujet d'un « indispensable quantifiable »: le trinôme distance, surface, peuplement. Ce que Labasse ne semble

toutefois pas accepter, c'est la construction de modèles théoriques n'incluant que les aspects quantifiables de la réalité. Dans un second texte, où il résume son ouvrage fondamental (*L'Organisation de l'espace : éléments de géographie volontaire*), Labasse s'attache à démontrer que l'aménagement doit reposer sur une conception équilibrée des réels quantitatifs et qualitatifs.

Une troisième section introduit, un peu en vrac, des questions particulières touchant à des problèmes de concepts, d'évolution et de tendance au sein de la géographie moderne. Reymond tente d'élever le débat, amorcé au niveau épistémologique, vers des préoccupations enveloppant l'avenir de l'humanité. Il soutient en quelques pages des idées qui sont peut-être les plus originales de l'ouvrage : au défi négentropique, dû à un rythme d'accumulation des documents de connaissance supérieur à leur rythme de communication, il joint un défi multidisciplinaire que ne peut relever la géographie qualitative en raison de son caractère idéographique. Ainsi, seule une géographie quantitative multidisciplinaire « à thèse courte » peut permettre de relever ces deux défis à cause de sa capacité à éviter les redondances négentropiques et de l'emploi qu'elle fait du langage mathématique, outil de communication entre disciplines. Douglas expose ensuite clairement les progrès dus à l'ordinateur en matière de représentation cartographique des données empiriques. Wesche se préoccupe de la rareté des données quantifiées pour les pays en voie de développement tandis que French démontre l'utilité en géographie des techniques statistiques non-paramétriques, en insistant particulièrement sur les questions reliées au choix des tests. Racine tente ensuite de préciser les distinctions fondamentales entre quantification et analyse théorique à saveur mathématique. Il le fait à l'aide d'une discussion des étapes nécessaires de l'analyse factorielle dont il ressort clairement que la collecte et l'analyse de données quantifiées ne sont que des moyens de confronter la théorie à la réalité. Cette section se termine par un article de Greer-Wootten où il livre quelques réflexions fort à propos sur le rôle de l'analyse systémique en géographie. Il s'attache surtout à raffiner les concepts reliés à la notion de matrice d'information telle qu'introduite en géographie par Berry. Il note que les n lieux et m attributs qui forment la matrice gagneraient à être définis dans un contexte plus général que celui de chaque étude empirique. La même remarque vaut pour la matrice d'interaction d'ordre n et pour la matrice structurelle d'ordre $n \times s$ où s représente le nombre de dimensions extraites de la matrice d'attributs à l'aide de l'analyse factorielle ou de celle des composantes principales.

Une quatrième partie présente les interventions faites en séance ouverte par les participants au colloque. Très peu d'idées nouvelles viennent s'ajouter, à ce stade, à l'éventail déjà riche d'opinions contenues dans les pages précédentes. Pour le lecteur subsiste cependant l'impression qu'à la fin du colloque, et même chez beaucoup de participants, la confusion entre quantification et construction théorique n'était pas complètement dissipée.

En conclusion, French et Racine s'efforcent d'établir à nouveau cette distinction, tout en élaborant un schéma simple d'une phénoménologie de la connaissance géographique qui réconcilierait l'approche qualitative traditionnelle à l'approche quantitative plus récente. Il s'agit pour eux de rendre explicites, d'abord l'objet spécifique de la géographie, la différenciation et comparaison des paysages et ensuite, les quatre étapes de la connaissance géographique : description, explication, expérimentation et prescription. Ils suggèrent finalement qu'une vue probabiliste des structures et processus spatiaux devrait présider à l'acquisition de la connaissance géographique.

En somme, cet ouvrage rassemble, sans trancher catégoriquement la question, une richesse de points de vues, dont peu sont vraiment neufs, mais qui devraient

contribuer à éclairer les options des géographes québécois au cours des prochaines années.

Paul Y. VILLENEUVE

*Département de géographie,
Université Laval.*

André BEAULIEU et William F.E. MORLEY, avec la collaboration de Benoît BERNIER et Agathe CARON, *La Province de Québec*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 408 p. (Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950.)

Pour tous ceux qui font ou dirigent des recherches où l'histoire et la sociographie locales tiennent quelque place, voici enfin l'ouvrage bibliographique de base. La meilleure façon de lui faire justice, c'est d'en présenter les caractéristiques techniques qui en font un excellent outil.

Période de recension : des origines à 1950.

Territoire couvert : le Québec.

Critère de choix : lecture.

Subdivisions territoriales retenues : régions ; comtés ; municipalités, cités et villes incluant localités, hameaux, cantons et villages ; seigneuries ; diocèses ; paroisses et missions.

Type de description : analytique.

Descripteurs choisis : auteur, titre, détails de la collation, description typographique, période couverte, documents publiés (cartes, plans, fac-similés, tableaux généalogiques, statistiques diverses, etc), régions, comtés et paroisses autres que le lieu qui est l'objet principal de l'étude, pages et feuillets d'*errata*, tables des gravures, des illustrations et des matières, bibliographie, index. En plus, pour chaque ouvrage, la liste des grandes bibliothèques où on peut le trouver est donnée.

Présentation typographique : très facile à consulter.

Il ne me semble manquer qu'une chose importante : un lexique des termes servant à désigner les unités territoriales et une description au moins sommaire de ces unités. Pour celui qui est québécois et habitué aux problèmes de notre organisation territoriale et de notre toponymie, cette absence est sans importance, mais pour l'étranger et pour celui qui aborde les études locales il en va tout autrement. Ce domaine est rempli d'ambiguïté. On confond comté et district électoral, municipalité et paroisse, municipalité et canton, etc ; le langage courant ne correspond pas aux noms des unités territoriales utilisées pour le *Recensement du Canada*, le mot région a pris des sens très divers et très variables ; les unités ont souvent été modifiées ; etc. En général il y a trois ordres de problèmes, soit : repérer les unités territoriales réelles correspondant à l'ensemble qu'on veut étudier au moment où on décide de le faire, retracer les modifications à ces unités dans le passé, établir la correspondance entre les diverses appellations et les nomenclatures officielles. Il eut été facile d'indiquer en quelques pages comment s'orienter face à ces difficultés d'autant plus que les ouvrages de base sur ces questions sont cités aux pages xii et xiii du volume. Je me permets d'ajouter trois références qui m'ont été très utiles :

BUSSIÈRES, Roger, *Le régime municipal de la Province de Québec*, Service de l'information du Ministère des affaires municipales du Québec, 1964, 110 p.